

LE PRIX D'UN PAPILLON

Quelle est la valeur marchande d'un papillon ? Voilà certes une question à laquelle peu de personnes seraient en mesure de répondre.

Dans une collection de papillons, on ne tient, en effet, aucun compte, malgré ce que l'on pourrait croire, de la peine prise par le collectionneur pour réunir ces ailes diaprées, ni du nombre de la diversité des exemplaires qu'il a eu la patience de recueillir.

La rareté seule du sujet en fait la valeur.

C'est ainsi qu'un papillon du Midi de la France, la "Thaïs Honoratus", se vend assez couramment entre 6 et 8 dollars, tel autre papillon spécial à l'Angleterre, le "Poloyommatus dispar", qui ne valait guère qu'un dollar, il y a quelques années, en vaut aujourd'hui 60.

On vend au même prix le "Sémiramis" de l'Amérique du Sud, mais un papillon africain de la Sierra-Leone, le "Druria Antimachus", dont on avait connu un exemplaire vers 1782 et qui n'avait pas été revu depuis, n'a pas de prix.

Convaincu que l'espèce n'en était pas absolument disparue, un collectionneur anglais, M. W. C. Hewitson, envoya à ses frais à Sierra-Leone, vers 1860, un chasseur de papillons, nommé Rutherford, qui fit une véritable exploration pour se procurer un seul exemplaire; ce spécimen, qui coûta à son propriétaire 2500 dollars, fit sensation parmi les entomologistes.

Un américain, M. Stecker, envoya, lui aussi, une expédition à Sierra-Leone: il obtint, après deux ans d'efforts, un ex-

emplaire qui lui revint à 8000 dollars.

Pour un papillon, c'est un prix respectable!

Par contre, d'autres espèces, très rares autrefois, sont de nos jours absolument dépréciées.

Inutile d'ajouter que le papillon le plus vulgaire est la piéride blanche que l'on rencontre même sur mer à plusieurs milles des côtes.

— o —

Un savant étranger a déclaré que la plupart des femmes qui sont atteintes d'hystérie, le sont parce qu'elles portent des souliers à talons très hauts, et qu'en supprimant simplement les talons hauts dans la plupart des cas, les causes disparaissant la maladie disparaît aussi très rapidement.

— o —

Il n'existe pas d'entrepreneurs de pompes funèbres au Japon. Quand une personne meurt, il est d'usage que ce sont les parents qui l'ensevelissent et l'enterrent; ce n'est qu'après l'enterrement que le deuil commence.

